

7 décembre 2014

Avec Beausobre, Etienne Daho a le ticket chic et choc

par François Barras

Concert : Le chanteur fut impérial, samedi soir, entre tubes remodelés et mélodies nouvelles



Etienne Daho sur la scène du Montreux Jazz Lab lors du 48ème Montreux JazzFestival, en juillet 2014. Image: Chantal Dervey

Parlons d'abord de la salle, et puis n'en parlons plus. Etienne Daho dans un théâtre, ce n'est pas la première fois, et, visiblement, cela lui convient. Mais, en dépit des hautes qualités de Beausobre, en découvrant samedi la salle bondée, on tique (quelques minutes seulement) au format sagement assis de ces retrouvailles avec le chanteur de 58 ans.

Daho n'est pas Maxime Le Forestier. Sa tournée, ce Diskönoir, promet dans son titre des éclats d'énergie sombre, des retours d'acide gobé au temps d'un clubbing parisien «chic et choc» qui vit ce jeune homme «branché» conquérir le grand public pop des eighties. Largement quadra et quinqu, celui-ci s'annonce doublement impatient: une première date, en mai, avait été annulée pour maladie.

Aujourd'hui, Daho va bien. Très bien. Assis donc, les spectateurs reçoivent la salve que leur décroche un groupe sur un seul rang et une seule couleur – noire, évidemment. Des attractions

désastres donnent le ton: le son est large, précis, la démarche cohérente. Daho a choisi une frappe en bichromie pour cristalliser ses sucreries pop.

Dans ce glacié principalement soufflé par deux guitaristes en Ray-Ban miroir et par la basse méthodique du Lausannois Marcello Giuliani, les époques se fondent en un tout élégant, agressif dans sa forme plus que dans son fond. Daho, au milieu, minaude en faux dilettante et réchauffe cet escadron électrique de son baryton suave.

Les titres du dernier album, Chansons de l'innocence retrouvée, se faufilent entre les tubes des années 80, vernis d'un éclat moderne et débarrassés de leurs gadgets minimalistes. Parfaitement rodé, le gang peut s'amuser à faire sonner un inédit new wave comme aux plus belles heures de Bauhaus : Soleil de minuit tape sur un public de moins en moins assis, de plus en plus vibrant. Chaque hit est l'occasion de se lever de son siège, avec un final en tir groupé: Tombé pour la France, Sortir ce soir, Epaule Tatoo, Bleu comme toi... Beausobre exulte, Daho ouvre les bras.

Premier rappel, avec une Ouverture magistrale. Second rappel, avec Il ne dira pas, joué tribal, hypnotique, bien loin de l'affectation de la version originale. Après Des heures hindoues, la salle refuse toujours que son éternelle idole la quitte. Elle lui revient enfin, émue au point de tenter un Week à Rome chanté a cappella, en duo avec la foule, pour lui prouver la sincérité de sa reconnaissance.

Réciproque.